

# Leila Asloun de Vries est la seule femme à diriger une société de voirie

**PORTRAIT** Agée de 37 ans, elle a fondé ProP S.A. en 2004.

THIERRY MERTENAT

Un beau portrait photographique ne dit pas toujours la vérité. La vérité est que la femme qui pose, ci-contre, dans une douce nature pleine de chlorophylle, n'aime pas trop la campagne. «Trop propre, la campagne», glisse-t-elle dans un éclat de rire. Professionnellement, la ville lui réussit mieux. Ses aubres remplies de corbeilles débordantes, ses lendemains de fêtes transformant pelouses et parcs en déchetterie à ciel ouvert la comblent.

Et pour cause: Leila Asloun de Vries dirige une entreprise privée de voirie et de nettoyage, la seule à Genève créée par une femme. Quand on lui demande s'il existe ailleurs une concurrence féminine à cette exclusivité locale, elle répond sobrement: «Je n'en ai jamais entendu parler.»

Bien dans son métier l'énergique trentenaire a fondé ProP S.A. en 2004, avant de s'asso-

cier à Bernard Girod de Serbeco pour asseoir sa logistique et prendre son envol. Depuis, sa société ne cesse comme nos déchets de prendre du volume. La Ville de Genève est rapidement devenue son premier client.

A la rue François-Dussaud, on fait les yeux doux à Leila Asloun de Vries. Avec ses trois balayeuses industrielles, ses

**«Ma fille s'appelle Victoire... Je crois beaucoup en la signification des prénoms»**

LEILA ASLOUN DE VRIES

deux camions et ses véhicules légers remontant les Bastions au lever du jour, la dame a de solides arguments à faire valoir. La Genève festive ne peut plus se passer de ses services, de ce savoir-faire compacteur qui rassemble et évacue à vue vers les filières de recyclage. Pas étonnant que le logo swinguant de ProP se retrouve chaque année à la fin du défilé de

la Lake Parade, engagé dans cet effort municipal qui consiste à faire disparaître en quelques heures les 25 000 tonnes de déchets jonchant les quais.

Réussir ce rendez-vous annuel, c'est s'ouvrir les portes de tous les autres. A commencer par celui en cours. Pour préparer son Euro, Leila Asloun de Vries s'est mise dans la peau d'un entraîneur de foot. Il a fallu recruter, étoffer les équipes pour monter, en moins d'un mois, une brigade de 35 collaborateurs, répartis sur les trois zones sensibles: plaine de Plainpalais, Vernets et Bout-du-Monde.

Comme la responsable ne peut pas «se dégager totalement de l'opérationnel», il n'est pas rare de la croiser sur le terrain à l'heure très matinale de la prise de travail, mais aussi à celle, plus indue, où la ville endormie appartient à ceux qui la nettoient. Inutile de parler vacances avec Leila Asloun de Vries. «J'ai agendé une semaine à la montagne fin août, une autre à la mer fin septembre.» Avec sa fille, Victoire, âgée de 7 mois. Un prénom qui répond au sourire contagieux de sa mère.



Leila Asloun de Vries. «Je préfère la ville à la campagne. Il y a plus à nettoyer.» (PASCAL FRAUTSCHI)

PUBLICITÉ

**ONE FM**  
107.0 - 107.2 - 99.3

**Du 7 au 30 juin**  
**One FM est**  
**totalelement foot**

**6h-9h Enzo, Les Filles et le Foot**  
avec le point de vue de Jacques Deschenaux

**12h-13h30 Match Retour**  
avec Enzo, Jacques Deschenaux et ses invités

**17h-21h Studio Foot**  
avec Marty et Jackie vivez l'ambiance du football en Suisse

**Spéciale info trafic les 7, 11 et 15 juin**

www.onefm.ch

## Annemasse attire une ONG et rêve d'un destin international

La ville voisine veut devenir un pôle secondaire de la Genève internationale.

Être au cœur (ou presque) de la Genève internationale en gardant un pied dans l'Union européenne. Tel est le compromis qui a séduit Anne Barre, directrice de l'antenne française de Women in Europe For a Common Future (WECF). Voilà pourquoi elle a choisi de s'implanter à Annemasse. La ville voisine accueille ainsi sa première Organisation non gouvernementale. Et compte bien continuer sur sa lancée.

Au sein du futur quartier d'affaires Etoile Annemasse Genève, la tour centrale devrait en effet abriter plusieurs ONG, sur une surface de 3000 à 6000 m<sup>2</sup> selon la demande.

### Convaincre les ONG

Chef du projet, Lydie Perrillat Collomb évoque la genèse de la future Cité de la solidarité: «L'agglomération annemassienne a une démarche forte de solidarité internationale. Elle accueille déjà des associations et organise des événements tels que le contre G8 en 2003 ou le colloque vraiment durable.»

Un rôle reconnu aussi bien dans le projet d'agglomération franco-valdo-genevoise que par Paris. Début 2006, un comité interministériel français a labellisé ce territoire de France voisine «Lieu d'expansion de la Genève internationale».

Reste maintenant à convaincre les ONG. «Il ne s'agit pas d'aller démarcher des ONG déjà installées à Genève mais d'offrir la possibilité à d'autres d'avoir une implantation dans la région franco-valdo-genevoise», précise Lydie Perrillat-Collomb. Action contre la faim avait



Anne Barre, directrice de l'antenne française de Women in Europe For a Common Future (WECF). (LUCIEN FORTUNATI)

bien failli céder aux sirènes annemassiennes. Mais fin 2005, elle renonçait finalement à transférer son siège de Paris à Annemasse. WECF France est donc finalement le premier maillon de ce futur pôle international aux portes de Genève.

### Formule «tout compris»

Un pôle qui prendra tout son sens une fois que le quartier d'affaire Etoile Annemasse Genève sortira de terre et que la liaison ferroviaire Cornavin-Eaux-Vives-Annemasse (CEVA) verra le jour. Elle permettra en effet de rejoindre le centre de Genève en quinze minutes. Une aubaine pour Anne Barre. «La proximité de Genève est en

effet essentiel dans notre travail.»

Pourquoi alors ne pas avoir choisi d'implanter l'antenne à Genève même? «Il y a déjà beaucoup d'ONG sur place. C'est plus difficile de faire sa place.» De plus, s'installer en France voisine revient moins cher. «Le coût de la vie pour le personnel est moins élevé de ce côté de la frontière, confirme Lydie Perrillat-Collomb. De plus, nous proposons une formule tout compris comprenant le loyer, les charges, Internet, le téléphone.» Autant d'arguments qu'elle utilisera à coup sûr lors d'une campagne auprès de 120 ONG, lancée ce mois-ci.

Marie Prieur